

**Glareanus, *Helvetiae descriptio*, passage sur Fribourg,
avec le commentaire d'Oswald Myconius
*Traduction française***

Honneur et suprême puissance du peuple d'Avenches,
Gloire illustre et ouragan déchaîné contre le Français,¹ Fribourg,
Oserais-je publier tes louanges d'un fil délicat, 305
De mes mains inexpérimentées et sur la cithare sonore pousser des sons sans harmonie?
Mais toi, merveilleuse splendeur, assemblée ayant accompli de hauts faits,
Sois indulgente envers mon humble plectre, mémorable éclair de la guerre
Et bélier qui s'emporte contre les murs, masse qui s'oppose
Aux armées et boulet qui vole contre l'ennemi en fureur. 310
C'est le soin zélé du puissant duc Berthold de Zähringen
Qui t'avait édifiée, tout comme Berne (vous êtes des villes placées
Sous d'heureux auspices), où il avait vu ces hommes habitants des collines dans une région
Inculte, lieu parfaitement adapté à l'édification de murs.

Commentaire de Myconius sur ce passage

Peuple.) C'est le même prince qui fonda notre ville de Fribourg et la ville de Berne;² elle est située dans l'Helvétie presque la plus reculée, vers l'ouest; la ville est protégée non pas tant par des ouvrages humains que par la nature du lieu. Elle se dresse en effet au pied de la montagne, en contrebas de laquelle coule la rivière de la Sarine. Par en haut elle est protégée par la cime de la montagne, mais surtout par l'habileté d'hommes avisés. Parmi eux, toutefois, Falck,³ à cette époque chevalier doré et avoyer,⁴ occupe sans conteste le premier rang; et je le mentionne d'autant plus volontiers qu'il est savant et éloquent et qu'il aime notre Glaréan de manière si unique, ainsi que tous les savants, si bien qu'on peut deviner par là la sagesse de cet homme.

¹ Dans le contexte des guerres d'Italie, en 1512, Fribourg s'associe à Berne et à Soleure pour occuper préventivement le comté de Neuchâtel, qui était alors favorable aux Français. L'année suivante, à peine revenus vainqueurs de la bataille de Novare, les Fribourgeois, toujours soutenus par leurs alliés bernois et soleurois, se lancent dans une expédition en Bourgogne dans l'espoir de contraindre le roi Louis XII à céder définitivement le Milanais. Bien que ce dernier projet n'ait pas abouti, ces événements expliquent peut-être pourquoi Glaréan qualifie Fribourg d'«ouragan déchaîné contre le Français» (voir F. Walter, *Histoire de Fribourg*, vol. 2, Neuchâtel, Éditions Alphil, 2018, p. 15-21).

² En réalité, Fribourg fut fondée en 1157 par Berthold IV de Zähringen, alors que c'est Berthold V qui acheva la fondation de Berne (1191); la tradition finit ainsi par confondre les deux ducs de Zähringen. De nos jours, lorsqu'une joute sportive met aux prises les équipes des deux villes, on parle de «derby des Zähringen».

³ L'humaniste Pierre Falck (1468-1519), alors avoyer de Fribourg.

⁴ Au retour de son pèlerinage à Jérusalem en 1516, Falck devint avoyer de Fribourg et joua un rôle important dans les négociations qui aboutirent à la «paix perpétuelle» de la Confédération avec la France (traité de Fribourg le 29 novembre 1516), puis fut chargé de négocier avec François I^{er} l'obtention de bourses pour des étudiants suisses souhaitant étudier à Paris; c'est à cette occasion que le roi le fit «chevalier doré» (*equus auratus*), dans le but sans doute de s'assurer sa loyauté. Voir Y. Dahhaoui, «Peter Falck: l'humaniste et sa bibliothèque/Peter Falck: der Humanist und seine Bibliothek», *Pro Fribourg* 196 (2017-III), p. 15-16.

D’Avenches.) Fribourg est appelée Avenches parce qu’il y eut autrefois une colonie d’Helvètes dont le chef-lieu était la ville d’Aventinum⁵ (d’après Tacite au dix-septième livre).⁶ Ptolémée la mentionne également dans son deuxième livre.⁷

Ouragan.) Obstacle contre la France.

Mains inexpérimentées.) Dit proverbiallement de ceux qui se lancent dans une affaire avec trop de témérité ou en étant peu instruits de ce qu’il faut faire.⁸

Assemblée [littér. «curie»].) Apposition. La curie est le lieu où le sénat prend «soin» (*cura*) de la république, d’où l’usage de ce nom. Cicéron: «Une fois le sénat détruit et les tribunaux supprimés, que pourrions-nous bien faire à la curie ou au forum qui soit digne de nous?»⁹

Mémorable éclair de la guerre.) Ainsi les Scipions sont aussi appelés «les deux éclairs de la guerre» par Ennius.¹⁰

Et bélier qui s’emporte.) Le bélier était une machine de guerre qui permettait de détruire les vieux murs. Il [le poète] attribue ici un sentiment à une chose inanimée en disant «qui s’emporte».

Boulet.) Le boulet était un projectile rapide ou une flèche, selon Nonius.¹¹

Lieu parfaitement adapté à l’édification de murs.) Ce lieu, que la nature a aussi façonné de manière à le protéger, est en effet approprié pour construire des villes.

⁵ Approximation pour Aventicum.

⁶ Cf. Tac. *hist.* 1,68. Il s’agit en fait du premier livre des *Histoires* de Tacite, mais à cette époque on pensait que les *Histoires* et les *Annales* ne formaient qu’une seule et même œuvre.

⁷ Ptol. *Geog.* 2,9,10 (*Avanticum*).

⁸ Érasme, *Adage* n° 855: *Illotis manibus* (ASD II.2, p. 376-378).

⁹ Cic. *off.* 3,2,8.

¹⁰ Verg. *Aen.* 6,842-846, *aut geminos, duo fulmina belli, / Scipiadas cladem Libyae, parvoque potentem / Fabricium vel te sulco, Serrane, serentem? / quo fessum rapitis, Fabii? tun Maximus ille es, / unus qui nobis cunctando restitues rem?* L’emprunt à Ennius dans ce passage de Virgile se limite au v. 846 (Enn. *Ann.* 363 Sk., *Unus homo nobis cunctando restituit rem*). Voir L.J.D. Richardson, «Direct citation of Ennius in Virgil», *The Classical Quarterly* 36 (1942), p. 40-42, ici p. 40; D. Knecht, «Virgile et ses modèles latins», *L’Antiquité classique* 32 (1963), p. 491-512, ici p. 494.

¹¹ Nonius Marcellus, *De compendiosa doctrina*, 19, p. 552 Müller, *Catapulta, iaculum celer vel sagitta*. Nonius Marcellus, grammairien romain. En latin classique, le mot *catapulta* peut désigner aussi bien l’engin de guerre (la catapulte) que le projectile qu’il lance.